

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

A l'époque de Noé, juste avant le déluge, la vie n'était pas si mal que cela, on mangeait, on buvait, on faisait même des choses sérieuses, on se mariait. Et la vie aurait pu ainsi continuer, tranquille, bien organisée.

Sauf qu'il manquait quelque chose que ce temps de l'Avent vient nous remettre au cœur, il manquait à tout ce beau monde d'être en attente de quelque chose...

Le temps de l'Avent, vous savez, c'est comme une clé de lecture de toute la foi chrétienne, qui redit ceci : « Être chrétien, ça n'est pas simplement aller vers Dieu, c'est laisser Dieu faire chemin vers chacun ». Et reconnaissons que cette seconde partie on l'a vite, tous, oubliée, faisant de la foi, simplement, un chemin personnel vers le Seigneur, et oubliant de se rendre disponible à Celui qui a envie de venir nous rejoindre, et oubliant, à force, d'être en attente de cette venue, et du coup nous enfermant dans des vies parfois sympathiques, bien organisées, mais où il n'y a plus cette petite ouverture par laquelle le Seigneur peut passer.

Et c'est le premier appel pour ces semaines qui commencent, regarder comment dans nos vies il y a une attente de Lui, pas simplement un besoin de Lui, pas simplement le désir de faire des choses pour Lui, mais une disponibilité et l'attente à laisser grandir en nous pour qu'Il puisse venir quand et comme

Il le souhaite. La foi chrétienne, si elle oublie cela, elle devient au mieux un pieux humanisme, et elle s'éloigne de l'aventure spirituelle qui est une aventure de rencontre, entre un homme, une femme, et le Seigneur.

Alors dans les textes d'aujourd'hui il y a quelques précisions pour nous aider à être en attente, à être un peuple qui manifeste que le Seigneur vient. Le premier appel il est dans l'évangile, il est de ne pas enfermer la vie dans une espèce de succession de jours au fil desquels les choses s'organiseraient, mais de rester disponible à quelques inattendus dont le Seigneur a le secret. Il y a des inattendus que parfois on peut espérer, il y a des inattendus auxquels parfois on n'avait pas pensé. Et être chrétien c'est cultiver dans notre vie de la place pour le pas prévu, le pas maîtrisable, le pas envisagé, là où vous et moi on passe notre temps à tout verrouiller pour tout maîtriser. Le premier vœu que je vous souhaite au début de cette année liturgique c'est de ne pas avoir peur de ce qui n'est pas prévu, de ne pas avoir peur de ce qu'on ne maîtrise pas, de ne pas avoir peur de ce qu'on n'a pas décidé, de ne pas avoir peur de l'inattendu par lequel Dieu parfois a décidé de passer.

Le second appel il est chez saint Paul, dans la deuxième lecture : l'appel à avoir une vie qui soit assez sobre pour ne pas se perdre dans des combats inutiles ni des passions dérisoires. L'appel à avoir une vie du coup, où, parce qu'on ne se trompe pas de combat, on trouve les vraies armes, celles qui nous feront grandir en humanité, en fraternité. Tout le reste est à

bannir ! Et c'est bon de se rappeler ce genre de choses dans ces mois de choix et d'élections dans notre société, n'utiliser que ce qui fait grandir la fraternité, cette belle parabole de l'éternité sur terre. Le reste flatte nos ego, fait grandir en nous nos volontés de puissance et en gros nous maintient au centre, et si on est nous-mêmes au centre, il n'y a pas de place pour que Dieu y soit. Deuxième appel donc : avoir des vies assez dégagées du dérisoire pour pouvoir se centrer sur les vrais combats, ceux qui vaillent la peine, et ne pas se tromper quant aux armes à utiliser.

Et ce faisant, c'est le troisième appel, c'est la première lecture, découvrir qu'il y a en nous une capacité à regarder la réalité à la manière des croyants. Isaïe, lorsqu'il écrit ce qu'on a entendu tout à l'heure, il a sous les yeux une réalité à pleurer, à déprimer. Mais Isaïe il arrive au cœur de cette réalité à poser une parole d'avenir, à parler au futur de ce peuple et de cette société, qui à ce moment là ne sont pas beaux à regarder. Le croyant ça n'est pas celui qui regarde la vie, le réel de la vie, le quotidien de la vie en le prenant de haut ou avec des pincettes, ou avec du dégoût ou avec de l'aigreur, le croyant c'est celui qui, parce qu'il sait que le Seigneur vient, le croyant c'est celui qui, parce qu'il a une vie qui permet cela est capable de poser une parole d'avenir sur toute situation, sur toute personne, sur tout moment de toute vie de chacun. Reconnaissons que si d'ici Noël vous et moi on avait progressé un tout petit peu de ce côté-là, 2017 pourrait être une belle année ! Ainsi soit-il !

1^{er} dimanche de l'Avent, 27 novembre 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 2, 1-5

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.

Psaume 121, Joie sur la Terre, Dieu vient nous visiter !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 13, 11, -14a

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ.

Evangelie de Jésus Christ selon saint Matthieu, 24, 37-44

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »